

**Centre intégré
de santé
et de services sociaux
des Laurentides**

Québec 

**REVUE DE PRESSE RÉGIONALE
SEMAINE DU 6 NOVEMBRE 2023**

**Par le Service des relations médias,
relations publiques et à la communauté**

ACTUALITÉS ▲

L'hôpital de Mont-Laurier offre maintenant le wifi gratuit aux visiteurs

Avec l'aide de la Fondation du Centre hospitalier de Mont-Laurier (FCHML), le wifi est désormais offert gratuitement à tous les usagers de l'hôpital de Mont-Laurier.

Maxim Ouellette-Legault, journaliste de l'Initiative de journalisme local | mouellette@medialo.ca

La FCHML a estimé judicieux d'offrir le wifi gratuit au sein de l'hôpital de Mont-Laurier, que ce soit pour les patients, mais aussi pour les employés, les gestionnaires, les médecins et les visiteurs.

Avant la pandémie, le seul passe-temps offert était la télévision et le patient devait payer pour en avoir l'accès dans sa chambre d'hôpital. Alors qu'un autre mode de financement avait été proposé pour avoir accès aux télévisions lors de la pandémie, les équipements télévisuels de l'hôpital se font de plus en plus désuets.

La FCHML a songé que le wifi permettrait à tous les usagers de se divertir aisément en attente de leurs traitements. « Avec le wifi, les visiteurs peuvent se divertir comme ils le souhaitent, avec leurs tablettes ou leurs cellulaires », mentionne Pierre Gauthier, directeur général de la FCHML. »

De nouveaux équipements offerts grâce à la FCHML
Le rôle de la FCHML est de récolter des fonds pour offrir des équipements pour l'hôpital de Mont-Laurier et donc d'améliorer l'offre de service dans la région. Au cours de l'année 2023, la FCHML a effectué l'achat de 400 000 \$ en équipements.

À titre d'exemple, la FCHML a fait l'achat d'un équipement en hématologie d'une valeur de 77 000 \$, qui sera disponible au cours du mois de novembre.

Fannie Courchesne, directrice des services cliniques, mentionne qu'un nouvel équipement au bloc opératoire devrait être installé, ce qui va permettre d'effectuer des chirurgies qu'il n'était pas possible de faire à Mont-Laurier auparavant, notamment au niveau des épaules.

Pour André-Jean Garneau, président du conseil d'administration de la FCHML, l'installation de nouveaux équipements est essentielle pour la rétention des habitants des Hautes-Laurentides. Il indique qu'un plus grand répertoire d'équipements à l'hôpital de Mont-Laurier permet des soins de qualité pour les patients, en plus de réduire les déplacements vers l'extérieur.

Des équipements remplacés par le CISSSLAU
Alors que la FCHML propose l'implantation de nouveaux équipements pour l'hôpital, le Centre intégré de santé et de services sociaux des Laurentides (CISSSLAU) a pour



mandat de remplacer les équipements qui sont désuets. « Si le gouvernement nous permet de faire l'achat d'un équipement, c'est qu'il s'engage à le remplacer éventuellement lorsqu'il sera désuet », note Pierre Gauthier.

Récemment, le CISSSLAU a remplacé un appareil de mammographie. Fannie Courchesne mentionne que le scanner de l'hôpital devrait être changé dans un futur proche.

Activités de financement
Pour offrir de nouveaux équipements, la FCHML fait appel à des dons de citoyens et d'entreprises, en plus d'organiser des activités de financement.

Rappelons qu'à l'été dernier, la 31^e édition de l'Omnium de golf avait permis de recueillir un montant de 112 000 \$ pour la FCHML. Une édition 2024 est prévue le 19 juin prochain, avec un objectif de 200 000 \$.

Comme autre activité de financement, la FCHML organisait aux deux ans le Salon des vins et des spiritueux. Dès 2024, l'événement deviendra annuel.

Un nouvel appareil de mammographie pour l'Hôpital de Mont-Laurier

Le Centre intégré de santé et de services sociaux des Laurentides (CISSSLAU) a remplacé l'appareil de mammographie de l'Hôpital de Mont-Laurier par un nouvel appareil. En fonction depuis le début du mois d'octobre, le nouvel appareil s'insère dans la volonté de modernisation de l'hôpital. L'outil permettra de suivre plus de 3 000 patientes par années. « Qui dit meilleurs appareils dit également meilleures chances pour attirer la relève médicale. La population de Mont-Laurier et des Hautes-Laurentides se retrouve donc doublement gagnante grâce à ce nouvel appareil », souligne Mme Rosemonde Landry, présidente-directrice générale du CISSSLAU. Sur la photo, on retrouve les participants lors de l'inauguration de l'appareil de mammographie. De gauche à droite : Marie-Ève Moissan, Sandra Bezeau-Filion, Fannie Courchesne, Rosemonde Landry, Marie-Josée Lafontaine, Sylvain Pomerleau, Janie Deschesne et Julie Falardeau.



(Photo : gracluseté - Centre intégré de santé et de services sociaux des Laurentides)

ACTUALITÉS

Gilles Joannette reçoit la médaille de la députée de l'Assemblée nationale du Québec

La députée de Labelle Chantale Jeannotte a remis la médaille de la députée de l'Assemblée nationale du Québec à Gilles Joannette de Mont-Tremblant, reconnu depuis des décennies pour son bénévolat.

Salle de rédaction | redaction@medialo.ca

« Nous admirons tous celui qui a été président de la Fondation médicale [de l'hôpital de Rivière-Rouge] pendant plus de 25 ans et qui est toujours impliqué. Et nous lui sommes immensément reconnaissants pour ses épatantes campagnes de financement favorisant des retombées exceptionnelles en santé et bien-être dans la région », prononçait la députée au souper de la Fondation médicale le 28 octobre, lors de la première activité de l'organisme depuis le début de la pandémie.

« J'ai aussi su, avec la complicité de Gilbert Brassard et de mon directeur de bureau Luc Lefebvre, que M. Joannette, respectable homme d'affaires de l'entreprise Pneus Legault, s'est toujours dévoué à sa communauté, sans compter. Il a entre autres été président du club optimiste de La Conception et président des festivités du Centenaire en 1983 de cette municipalité, conseiller municipal à La Minerve, président de la Fondation Mirésol, et même chef pompier. »

L'ami le présente

Sur place, M. Brassard n'a pas manqué auparavant de saluer et de présenter son ami avec la pointe d'humour qu'on lui connaît.

« Sa première apparition à la fondation a été comme président d'honneur du souper-bénéfice du 30 avril 1994. Vous connaissez la ruse, tu es président d'honneur et le lendemain on te demande de rejoindre les rangs du conseil d'administration. Et bien il n'a pas failli à la règle, car le 27 juin 1994 il devenait membre du CA. Il devient président de la fondation le 2 avril 1998 pour une période de 25 ans. »

Il poursuit. « Pour ceux qui le connaissent, il est un homme de caractère, mais sensible et surtout capable d'aller au bout de ses idées. Il n'aime pas les situations imprécises et qui portent aux malentendus. Il prend des dispositions pour que les situations conflictuelles se résorbent rapidement. Il a à cœur les besoins de sa région même si, durant la saison froide, il immigre en Floride. »

M. Brassard ajoute que Gilles Joannette est un être de conviction et d'idées, qu'il a su trouver des sommes de 200 000 \$ de fonds pour l'hôpital de Rivière-Rouge. « Il a eu comme idée de faire une sollicitation personnelle téléphonique », explique



Lors de la remise de la médaille de la députée de l'Assemblée nationale du Québec le 28 octobre : Guy Corbeil, président de la Fondation CHDL-CRHH, la députée Chantale Jeannotte, Gilles Joannette et sa conjointe Huguette Sauriol, ainsi que Gilbert Brassard, administrateur sortant de la Fondation et grand ami de M. Joannette.

(Photo gracielusier - Bureau de la députée Chantale Jeannotte)

M. Brassard. « Comme vous le constatez, il a toutes les qualités d'un homme d'affaires et d'ailleurs il y a bien réussi. Son rêve est que le secteur public se gère comme le secteur privé, ce qui, je crois, est le rêve de bien des administrateurs. »

Quant au médaillé, il s'avoue heureux et tient à remercier tous ceux avec qui il a

travaillé durant ces 25 années. Pour la médaille, il ne cache pas son bonheur de recevoir cet honneur et salue la députée.

« Je vous confirme que la Fondation a obtenu mon soutien chaque année, un soutien que j'ai même bonifié... Qui ne voudrait pas d'un super Gilles Joannette pour ses levées de fonds? », conclut Chantale Jeannotte.

ACTUALITÉS ▲

236 118 \$ récoltés pour la Fondation CHDL-CRHV de l'hôpital de Rivière-Rouge



Au dernier souper de la Fondation CHDL-CRHV (de l'hôpital de Rivière-Rouge) le 28 octobre à la salle de la Gaieté du Centre sportif et culturel de la vallée de la Rouge, le conseil d'administration a dévoilé la somme amassée au cours de sa dernière campagne de financement. Ce sont 236 118 \$, avec les dons au souper, qui seront investis dans les diverses actions menées par la fondation depuis des décennies. En fait, sous la gouvernance de Gilles Joannette, qui a quitté le

conseil d'administration après 25 ans, plus de 3 M\$ ont été récoltés pour le bien-être des gens. M. Joannette, informe son ami Réal Croisetière, qui est toujours, quant à lui, sur le CA, qu'il sera toujours bénévole lors des campagnes de financement, mais sans prendre place sur le CA. La soirée a permis à 200 convives de saluer les efforts de M. Joannette. Sur la photo, le conseil administratif de la fondation, Gilles Joannette étant la 2e personne de la droite.

Info du Nord Sainte-Agathe, 8 novembre 2023, p. 1

Info du Nord Tremblant, 8 novembre 2023, p. 1

L'INFO DU NORD

SAINTE-AGATHE

Le mercredi 8 novembre 2023 | Volume 41 N° 04 · MÉDIA LO



Info du Nord Vallée de la Rouge, 8 novembre 2023, p. 6

Info du Nord Sainte-Agathe, 8 novembre 2023, p. 7

Info du Nord Tremblant, 8 novembre 2023, p. 3

ACTUALITÉS

Le CISSSLAU se dote de thérapeutes canins

Récemment, le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides annonçait la venue de nouvelles recrues parmi son équipe : Louis et Stan, deux chiens d'assistance aux talents très particuliers.

Martin Dumont | mdumont@medialo.ca

Selon la présidente-directrice générale du CISSS des Laurentides, son équipe y est allée d'audace pour mener à terme ce projet. « Les équipes du CISSS des Laurentides sont passionnées. Elles n'hésitent pas à sortir des sentiers battus pour aller à la rencontre de la population des Laurentides afin d'offrir les meilleurs soins et services possibles. J'en suis très fière », exprimait-elle. Les projets en sont toutefois à l'étape expérimentale et pour l'instant aucun autre projet du genre n'est encore prévu pour l'avenir. « Mais on le voit dans les CHSLD où ils sont présents, les animaux ont un effet thérapeutique chez les résidents », indique l'agente en communication pour le CISSS des Laurentides, Valérie Maynard.

Spécialiste en santé mentale

Louis, un bouledogue français d'un an vient en renfort à l'équipe d'intervention au sein de deux services en santé mentale. Sa mission consiste à offrir du réconfort à ceux qui en ont besoin de faciliter l'approche des intervenants auprès de la clientèle, et même, d'augmenter la motivation des usagers à s'investir dans leur thérapie. « Louis est un petit chien. Il est moins menaçant. Par

sa présence, il vient apaiser les tensions émotives des personnes en traitement, ça les détend. On voit déjà une diminution majeure de l'agressivité depuis son arrivée », mentionne l'adjointe clinique à la programmation et responsable du projet d'intervention assistée d'un animal en santé mentale, Sandra Cormier.

Sa maîtresse, qui a une formation en comportement canin, et son accompagnatrice Sandra Cormier, sont aussi présentes sur le terrain et vont à la rencontre des usagers du Centre de réadaptation en dépendance des Laurentides en appui au programme ESPOIR (Équipe de suivi de proximité offrant de l'intervention en réinsertion). Cette équipe assure une présence auprès des personnes en situation d'itinérance ou à risque de l'être, directement dans leurs milieux de vie. « Souvent Louis joue l'intermédiaire avec la clientèle. Il peut par exemple se faufiler à des endroits où nous n'avons pas accès. Les gens sont attirés par lui et les intervenants peuvent se greffer à l'interaction entre l'animal et la personne », observe Sandra Cormier.

Inspirer le calme

Stan, un beau labrador noir âgé de deux ans et demi, est un chien d'assistance en soutien émotif formé par la Fondation Mira. Maintenant membre en règle des équipes de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ), Stan est spécifiquement formé pour accompagner les intervenants de la DPJ à titre de catalyseur pour apaiser



Quand il n'est pas en mode travail, Louis adore observer les mouvements de l'eau.

(Photo gradusoft)

et soutenir les enfants et les adolescents dans les moments difficiles, comme les auditions au tribunal, les rencontres vidéo avec les policiers, les visites au bureau de la DPJ ou toute autre situation pouvant susciter de l'anxiété ou de l'appréhension.

Au travail depuis quelques semaines déjà, Stan sera progressivement présent au sein de toutes les équipes de la DPJ. Son arrivée est le résultat de cinq années de

travail mené de concert avec la Fondation Mira. « Stan rend notre intervention beaucoup plus chaleureuse, plus accueillante et beaucoup moins anxiogène. Les enfants peuvent se coucher à terre avec lui, lui faire des câlins, lui donner des bisous. Les enfants sont beaucoup plus disposés à nous parler et mieux articuler leurs réponses aux enquêteurs », raconte l'agente de relations humaines à la DPJ et maîtresse responsable de Stan, Martine Lacelle.

Stan et Louis

À LA RENCONTRE DE L'« ESCOUADE CANINE » DU CISSS DES LAURENTIDES

NOÉ CLOUTIER

ncloutier@groupejcl.ca

Le CISSS des Laurentides a annoncé la venue de deux nouvelles recrues dans ses rangs avec l'arrivée du mois de novembre. Il s'agit de Louis, un bouledogue français, effectuant de l'intervention sociale au sein de deux services en santé mentale. Ainsi que de Stan, un labernois formé par la Fondation Mira, venant quant à lui apporter du soutien émotionnel aux jeunes de la DPJ de la région.

« Les équipes du CISSS des Laurentides sont passionnées. Elles n'hésitent pas à sortir des sentiers battus pour aller à la rencontre de la population des Laurentides afin d'offrir les meilleurs soins et services possibles. J'en suis très

fière », a déclaré la présidente-directrice générale du CISSS des Laurentides, Rosemonde Landry.

Bien qu'ils aient des rôles connexes, chacun des deux chiens évolue dans un cadre qui lui est propre. Pour y voir les plus-values qu'ils peuvent chacun apporter, jetons un coup d'œil dans leur univers respectif.

UN INTERMÉDIAIRE CLÉ

Pour débiter avec Louis, c'est Sandra Cormier, adjointe clinique à la programmation, qui est responsable de ce projet. Le petit chien d'un an est déjà au boulot avec son accompagnatrice. Sur le terrain, il fréquente le Centre de réadaptation en dépendance des

Laurentides appuyant le programme ESPOIR (Équipe de suivi de proximité) offrant de l'intervention en réinsertion). L'objectif précis est d'y offrir du réconfort, mais aussi de faciliter l'approche des intervenants auprès de la clientèle en situation d'itinérance et de toxicomanie.

« La clientèle psychotique est vraiment particulière. On voulait donc une éducation particulière pour notre chien et c'est aussi pour ça qu'on a choisi un petit chien, pour ne pas qu'il soit menaçant [...] », a-t-elle expliqué d'entrée de jeu, citant que le projet a été rendu possible

grâce à la Fondation de l'hôpital régional de Saint-Jérôme.

« Si on parle des retombées, parce qu'on a commencé en août. J'ai envie de dire que ça donne une meilleure réception... parce que si tu te présentes dans des camps d'itinérance, habituellement, tu n'es pas tout le temps le bienvenu. Avec le chien, ça nous permet de nous approcher de la clientèle, parce que le chien, lui, est le bienvenu », a-t-elle poursuivi, disant qu'un meilleur contact permet ainsi de meilleures interventions.



Photo : CISSS des Laurentides

Sandra Cormier espère que le travail de Louis, le bouledogue français d'un an, permettra à d'autres projets du même genre de voir le jour.



Photo : CISSS des Laurentides

Stan, le labernois de deux ans et demi formé par Mira, accompagné par sa maître responsable, Martine Lacelle.

TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

Du côté de Stan, c'est le résultat d'un travail de plus de cinq ans, notamment pour Martine Lacelle, agente de relations humaines à la DPJ et maître responsable du chien de deux ans et demi. « Dans le processus de protection de la jeunesse, nos enfants se trouvent à vivre des moments difficiles à la maison et doivent les raconter à une intervenante, parfois au poste de police, parfois devant un juge au tribunal, alors on voulait avoir un chien pour les accompagner et les aider à diminuer leur anxiété dans tous ces moments-là », a indiqué Martine Lacelle, qui après deux ans sur une liste d'attente, a enfin pu aller chercher Stan chez Mira en juillet dernier.

Maintenant que Stan est parmi l'équipe, dans un geste à souligner, Moulées Guénette & Guénette a bien voulu être son fournisseur de nourriture officiel. Plus encore, c'est la Fondation du Centre jeunesse des Laurentides qui a financé la formation du chien auprès de la Fondation Mira, à hauteur de 35 000\$. Si vous en avez déjà entendu parler dans nos pages. C'est que parmi les donateurs de cette Fondation, ayant donc rendu le projet possible, figure l'Académie Lafontaine, qui a remis plus de 100 000\$ à la cause, en octobre dernier, grâce à sa Course de l'Espoir.

FAIRE LA DIFFÉRENCE

Une fois bien préparé, en septembre, Stan a effectué ses premiers pas sur le terrain, venant tout de suite confirmer que toutes ces années de travail en valaient la chandelle. « Dans les dernières semaines, je pense que la première affaire que j'ai vue, c'est que, autant les parents que les enfants, sont beaucoup moins méfiants. On dirait que Stan fait en sorte de rendre toute l'intervention beaucoup plus chaleureuse et beaucoup plus accueillante. On a des parents qui sont parfois même rassurés de voir leur enfant partir avec une intervenante et un chien », a-t-elle décrit.

« Ma première intervention, ça a été avec deux tous petits de quatre et cinq ans qui devaient rencontrer les policiers. Ils avaient la même hauteur que Stan et ils l'ont flatté tout le long. Quand ils sont partis du poste, ils avaient le sourire aux lèvres, en racontant qu'ils avaient joué avec un chien toute l'avant-midi et non pas qu'ils s'étaient fait interroger par un monsieur », a finalement raconté Martine Lacelle, témoignant du fait que la présence de Stan peut faire « toute – ou du moins – une belle différence ».



Éric Westram, maire de Rosemère et préfet de la MRC Thérèse-De Blainville, Dr Éric Goyer, directeur de la santé publique des Laurentides, Nadia Dahman, présidente de la fondation André-Boudreau, Mégan Lavoie Gray et Pascal Morrisette, porte-parole de la campagne Respire.

Stéphanie Prévost
sprevost@groupejcl.ca

Le 17 octobre dernier se tenait une soirée de lancement pour la 4^e édition de la campagne Respire de la Fondation André-Boudreau dans le secteur de la Cité-Mirabel.

Le lancement s'est tenu à Mirabel dans le secteur du Domaine-Vert Nord. « On l'a fait un peu plus au sud cette année, parce qu'on voulait vraiment être plus proche des intervenants, professeurs et centre scolaire », confirme la présidente de la fondation, Nadia Dahman.

Pour l'occasion, Pascal Morrisette était présent, soulignant le retour de la Minute Respire. Il a également eu l'idée d'écrire une chanson afin de mettre de l'avant la

Minute Respire. Après une édition ayant fait une école gagnante à Sainte-Marthe-sur-le-Lac, le concours revient pour permettre de recevoir dans leur école Pascal Morrisette, au primaire, ou Claudie Mercier, au secondaire.

La fondation André-Boudreau se veut une ressource contre les dépendances en tout genre chez les jeunes, majoritairement dans les Laurentides. « On est l'unique fondation qui s'occupe de la dépendance jeunesse », confirme la présidente. On parle ici non seulement de la drogue et de l'alcool, mais également du vapotage ou de la cyberdépendance.

L'anxiété et le stress sont également des éléments importants du travail de la fondation. « Pour faire de la prévention au niveau des dépendances jeunesse, on doit

parler des saines habitudes de vie et prévenir ce qui risque de pousser les jeunes vers ces dépendances », explique Mme Dahman.

DES NOUVEAUTÉS À VENIR

Projet pilote l'année dernière, la minute respire revient cette année pour l'ensemble du territoire. Pendant une semaine, les professeurs sont invités à prendre une minute par jour avec leurs élèves afin de discuter du stress et voir avec eux les trucs qui pourraient les aider. « Le but est de décrocher et de montrer qu'il existe des ressources, des pistes de solutions », explique Mme Dahman.

Le site internet [tuaslederniermot.com] offre également des trucs et astuces en tout genre, selon les catégories, jeunes, pa-

rents et spécialistes. « On a fait un sondage et c'est 90 % des parents sondés qui voulaient avoir plus d'outils pour mieux gérer leur stress et leur anxiété », explique-t-elle. Selon elle, la pandémie a permis à beaucoup de prendre connaissance aux difficultés de la santé mentale, autant pour eux-mêmes que pour leur entourage.

Les réseaux sociaux sont également bien utilisés, étant un canal de choix pour atteindre les jeunes. De nombreuses vidéos circulent et se sont même rendues partout au Québec. « La campagne est faite partout à travers la province et même en Ontario. Mais elle est vraiment faite 100 % Laurentides », rappelle la présidente de la fondation. L'accent de l'organisme reste, d'abord et avant tout, les jeunes de la région.

CAMPAGNE RESPIRE

METTRE L'ANXIÉTÉ ET LE STRESS DE CÔTÉ

Topolocal, site Internet

Une assemblée citoyenne jeudi soir au Quartier 50+ pour « forcer les élus à réparer le réseau de la santé »

<https://www.topolocal.ca/2023/11/09/une-assemblee-citoyenne-jeudi-soir-au-quartier-50-pour-forcer-les-elus-a-reparer-le-reseau-de-la-sante/>

Nouvelles des Laurentides, site Internet

Les comités des usagers du CISSS des Laurentides : présents pour tous sur le terrain

<https://nouvelleslaurentides.ca/les-comites-des-usagers-du-cisss-des-laurentides-presents-pour-tous-sur-le-terrain/>

**Centre intégré
de santé
et de services sociaux
des Laurentides**

Québec 

Invitation à la séance publique d'information annuelle du conseil d'administration du CISSS des Laurentides

Le conseil d'administration du CISSS des Laurentides invite la population des Laurentides à la séance publique d'information qui se tiendra :

Date : Le mercredi 22 novembre 2023

Heure : 18 h 30

Lieu : Centre multiservices de santé et de services sociaux de Thérèse-De Blainville (CLSC Thérèse-De Blainville), 125 rue Duquet à Sainte-Thérèse

Lors de cette soirée, les faits saillants entourant les soins et services dispensés à la population pour l'année 2022-2023 seront partagés grâce aux présentations des rapports annuels de l'établissement.

Pour en apprendre davantage et savoir comment poser vos questions, visitez le site Internet www.santelaurentides.gouv.qc.ca

>1235599

LE CISSS ACCUEILLE LOUIS

RÉDACTION EAP
nouvelles@eap.on.ca

Le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides est fier d'annoncer la venue d'une nouvelle ressource à ses équipes: Louis, un bouledogue français d'un an.

L'établissement fait preuve d'audace en ayant recours à l'intervention sociale assistée d'un animal au sein de deux services en santé mentale.

L'objectif est d'offrir du réconfort à ceux qui en ont besoin, de faciliter l'approche des intervenants auprès de la clientèle, et même, d'augmenter la motivation des usagers à s'investir dans leur thérapie.

Louis et son accompagnatrice sont déjà présents sur le terrain et vont à la rencontre des usagers du Centre de réadaptation en dépendance des Laurentides et appuient le programme ESPOIR (Équipe de suivi de proximité offrant de l'intervention en réinsertion) qui assure une présence auprès des personnes en situation d'itinérance ou à risque de l'être, directement dans leurs milieux de vie.

Rosemonde Landry, présidente-directrice générale du CISSS des Laurentides, se réjouit de cette nouvelle.

«Les équipes du CISSS des Laurentides sont passionnées, elle dit. Elles n'hésitent pas à sortir des sentiers battus pour aller à la rencontre de la population des Laurentides afin d'offrir les meilleurs soins et services possibles. J'en suis très fière. Bienvenue



Louis, un bouledogue français, s'ajoute aux services en santé mentale du CISSS des Laurentides. -photo de courtoisie

à Louis!»

L'ajout de cette nouvelle ressource est possible grâce au soutien de la Fondation de l'Hôpital régional de Saint-Jérôme: «La Fondation est très heureuse de soutenir

ce projet novateur! Il y a de plus en plus de demandes pour des programmes en santé mentale. Les besoins et les défis ne cessent de croître. C'est très important pour la Fondation de s'engager dans ce

type de services, cela fait partie de notre mission», mentionne Raphaëlle Prévost, directrice générale à la Fondation de l'Hôpital régional de Saint-Jérôme.

LA DG DU CISSS AMORCE SA RETRAITE

RÉDACTION EAP
nouvelles@eap.on.ca

Le président du conseil d'administration du Centre Intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides, André Poirier, tient à informer que la PDG de l'établissement, Rosemonde Landry, quittera ses fonctions le 9 novembre prochain afin d'amorcer sa retraite.

En poste à la tête du CISSS des Laurentides depuis 2019, Mme Landry compte plus



de 40 ans de services au sein du réseau de la santé et des services sociaux. Infirmière de formation, celle-ci avait poursuivi des études en administration ainsi qu'en droit et politiques de la santé.

«Rosemonde Landry a débuté ses fonctions de PDG quelques mois à peine avant que la pandémie de COVID-19 se déclare. Tous ses plans ont donc dû être revus et elle s'est consacrée corps et âme à la gestion

Rosemonde Landry quitte son poste le 9 novembre. -photo courtoisie

de cette crise sanitaire. Elle a su diriger son équipe durant cette tempête qui nous a tous bousculés et durant laquelle il y avait tant de besoins à combler, a déclaré M. Poirier.

Il faut aussi souligner les immenses défis qu'elle a su relever.

Depuis les dernières années, la population des Laurentides ne cesse de s'accroître, et ce, à une vitesse impressionnante.

Cela engendre une augmentation importante des besoins de santé et de services sociaux auxquels il faut répondre.»

JOURNAL LE/THE ÉDITION MRC D'ARGENTEUIL

Régional

NEWSPAPER



PAGE 3

LE FRONT COMMUN SE FAIT VOIR DANS ARGENTEUIL

le-regional.ca | Suivez-nous sur 

Vol. 29, No. 31 | 9 novembre / November 9, 2023

Les grévistes se font voir dans Argenteuil



Le 6 novembre dernier marquait la première journée de grève du front commun syndical des employés des secteurs public et parapublic au Québec. Dans Argenteuil, les manifestants ont profité de la journée pour se faire voir comme il se doit.

Ce sont 420 000 travailleurs des secteurs public et parapublic qui étaient en grève lundi dernier à travers la province. Dans Argenteuil, c'est devant les écoles, les centres de soins de santé et même à des intersections où il n'y a pas de tels bâtiments que les syndiqués ont manifesté afin de se faire entendre.

Chantal Ouellette, trésorière de l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS) pour le CISSS des Laurentides et qui représente environ 3100 syndiqués dont un peu plus de 120 à Lachute, cette grève était devenue inévitable. «Ça fait des années que l'on a pas eu beaucoup d'augmentations et que l'on a perdu des choses si on se compare avec le privé, indique-t-elle. En étant un gros groupe

[de syndiqués en grève], ça donne plus de poids.»

La dernière offre de Québec à ses syndiqués comportait des augmentations salariales de 10,3% sur cinq ans. Le front commun a rejeté cette offre alors que les syndiqués réclament une augmentation de pas moins de 20% sur trois ans.

Pour Jean-Stéphane Giguère, président du Syndicat des enseignants de la Rivière-du-Nord (SERN) qui représente près de 4000 enseignants du Centre de services scolaire de la Rivière-du-Nord, cette offre gouvernementale était dérisoire dans le contexte inflationniste actuel.

«Ce que l'on demande est une protection du pouvoir d'achat. Nous avons une clause 'inflation', ce qui fait que nos demandes sont élevées parce que l'inflation est élevée. C'est ce qui donne environ 20%, explique-t-il. Pour les enseignants, on demande aussi de l'amélioration pour les services aux élèves. On a des classes où il y a tellement d'élèves en difficulté que les profs ne sont pas capables d'y arriver. On veut que lors de la formation des classes, il faudrait prendre en considération ces élèves en difficulté pour qu'il y en ait moins dans chaque classe pour qu'ils reçoivent des services adéquats.»

Autant monsieur Giguère que madame Ouellette espèrent que cette première jour-

née de grève (trois autres sont prévues du 21 au 23 novembre prochains) mène à une entente.

«Le but n'est pas de faire la grève une autre fois mais de pousser le gouvernement à revenir à la table pour négocier sérieusement, dit monsieur Giguère. Depuis le début, le gouvernement a ses priorités mais fait la sourde oreille à nos demandes.»

«Je n'ai pas confiance [que ça se règle d'ici le 21 novembre]... mais c'est mon opinion personnelle! On est prêt à aller à la grève générale illimitée!», lance pour sa part Chantal Ouellette.

Revoir l'organisation du travail

De son côté, la députée provinciale d'Argenteuil, Agnès Grondin, a rappelé que cette grève et les manifestations qui en ont découlé faisaient partie du droit de ces travailleurs tout en soulignant que le gouvernement continuait à négocier avec le front commun. Outre les demandes salariales des syndiqués, la députée a rappelé que dans ces négociations, le gouvernement voulait aussi revoir l'organisation du travail de ses employés.

«Il y a eu quatre propositions du gouvernement mais les syndicats n'ont pas fait de contre-offre, affirme-t-elle. Oui, il y a les conditions salariales mais il y a aussi toute l'organisation du travail, autant en santé qu'en éducation.»

Elle cite notamment les offres différenciées qui permettraient, par exemple, aux infirmières qui effectueraient des quarts de travail impopulaires (fins de semaine, nuits) de recevoir un salaire bonifié. Elle mentionne aussi la protection de l'ancienneté pour les employés qui changent de région: actuellement, une infirmière qui travaille à Montréal perdrait son ancienneté en venant travailler dans les Laurentides.

Quant aux hausses salariales de 20% sur trois ans que demandent les syndicats, madame Grondin rappelle que cela représente plusieurs millions de dollars de dépenses gouvernementales supplémentaires pour chaque point de pourcentage versé en salaire additionnel.

«Au total, ça représente des milliards. Il y a des choix qui devront être faits mais je laisse ça à Sonia Label, présidente du Conseil du trésor, dit-elle. Pour moi, le plus important est la réorganisation du travail. Il faut absolument régler ça car il faut offrir des services. Depuis des années, on a des difficultés, comme à l'hôpital de Lachute où c'est difficile en matière de pénurie de main-d'œuvre. Il faut attirer des gens en région mais ça passe par cette réorganisation du travail.»

La députée reste cependant optimiste qu'une entente sera conclue rapidement entre les parties.

AVEZ-VOUS DU **RADON** CHEZ VOUS ?



Photo : Reine Côté

De gauche à droite, le maire de Sainte-Thérèse, Christian Charron, la directrice générale de l'Association pulmonaire du Québec, Dominique Massie, et les deux conférenciers, Mathieu Brossard et le dr Jean-Claude Dessau.

Reine Côté
rcote@groupejcl.ca

L'administration Charron s'inquiète de la présence de radon dans les habitations et bâtiments à Sainte-Thérèse et convie les citoyens à se prémunir d'une trousse de détection afin de prévenir à long terme de potentiels problèmes de santé.

Ville hôte de la campagne provinciale 2023 de l'Association pulmonaire du Québec, la Ville de Sainte-Thérèse a récemment reçu Mathieu Brossard, spécialiste en rayonnement du radon pour Santé Canada ainsi que le Dr Jean-Claude Dessau, médecin conseil en la matière pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, à titre de conférenciers.

« La santé de nos citoyens est au cœur de nos préoccupations », a lancé d'entrée de jeu le maire Charron, avant de laisser la parole à ses invités à lesquels se sont ajoutés les membres de l'équipe de l'APQ.

Lui-même sensibilisé à la dangerosité du radon à l'intérieur des habitations, il a convaincu son administration d'offrir un rabais de 35 % aux 200 premiers citoyens qui achèteront leur trousse de détection directement par l'entremise de la Ville.

« J'encourage les autres municipalités à emboîter le pas et se joindre à cet effort collectif », a-t-il ajouté.

Si l'administration municipale de Sainte-Thérèse se préoccupe tant de l'étape de détection, c'est que la présence du radon dans l'espace quotidien peut avoir un effet sur la santé.

2E CAUSE DU CANCER DU POUMON

Aux dires de M. Brossard et du Dr Dessau, le radon est la deuxième cause du cancer du poumon après la cigarette.

« Le radon est un gaz radioactif encore trop peu connu, malgré nos campagnes. Pourtant, chaque année 1000 Québécois en meurent », indique le Dr Dessau, qui souhaiterait voir davantage de municipalités du Québec appuyer la 8e campagne de sensibilisation de l'ADQ.

LÉGIFÉRER LA CONSTRUCTION

Les deux spécialistes poussent d'ailleurs les municipalités à légiférer la présence du radon dans les nouvelles constructions. « On vous encourage à adopter des mesures ou un règlement avec des standards de construction. Ça va sensibiliser le milieu de la construction. Et s'il y a un règlement pour les nouvelles constructions, le radon pourrait même être reconnu comme vice de construction », note M. Brossard.

« Les MRC devraient avoir un règlement dans les schémas d'aménagement, ce serait simples. Et ça pourrait diminuer de 50 % le taux de radon, ce qui est énorme comme résultats, car ça va réduire de beaucoup le cancer du poumon », spécifie le Dr Dessau.

M. Brossard et le Dr Dessau disent d'ailleurs effectuer des démarches en vue de faire modifier le code de construction à cet effet.

Selon les deux spécialistes, la plupart des constructions, résidentielles ou non, ont du radon. La question est de savoir en quelle quantité.

EN PRÉSENCE PARTOUT ?

Selon la directrice de l'ADQ, Dominique Massie, au moins 18 % des demeures québécoises déjà mesurées dépassent la directive nationale de 200 BQ/m³ d'air, qui est considérée comme élevée.

Il faut savoir qu'un test de détection s'effectue sur une période de trois mois. C'est le temps requis pour déceler la présence et la quantité de radon chez soi.

Certaines municipalités tiennent désormais compte de l'efficacité énergétique et des travaux d'étanchéité pour accorder un permis de construction, font remarquer M. Brossard et M. Dessau. Au moins une dizaine au Québec, ont déjà adopté un règlement à cet effet, assure le Dr Dessau.

« Quand on donne un permis, on pourrait inclure le radon », insistent les spécialistes qui conseillent par ailleurs aux futurs acheteurs de penser à la présence du radon dans leur transaction.

« Je prends bonne note d'adopter un règlement et que ce soit ajouté à l'ordre du jour des réunions de la MRC », a conclu pour sa part le maire Christian Charron.

Respire.

Laisse pas ton stress avoir le dernier mot!

Visite le site Web
tuaslederniermot.com

Découvre les vidéos Tik Tok
[@tuaslederniermot](https://www.tiktok.com/@tuaslederniermot)

Présenté par: Max et Julien

En collaboration avec: Gouvernement du Québec

The advertisement features two circular portraits: Pascal Morrissette on the left and Clotilde Morin on the right. They are surrounded by various icons representing stress management and mental health, such as a person with a speech bubble, a person with a gear, and a person with a heart. The background is a light blue gradient.

STAN ET LOUIS À LA RENCONTRE DE L'« ESCOUADE CANINE » DU CISSS DES LAURENTIDES

Noé Cloutier

ncloutier@groupejct.ca

Le CISSS des Laurentides a annoncé la venue de deux nouvelles recrues dans ses rangs avec l'arrivée du mois de novembre. Il s'agit de Louis, un bouledogue français, effectuant de l'intervention sociale au sein de deux services en santé mentale. Ainsi que de Stan, un labernois formé par la Fondation Mira, venant quant à lui apporter du soutien émotionnel aux jeunes de la DPJ de la région.

« Les équipes du CISSS des Laurentides sont passionnées. Elles n'hésitent pas à sortir des sentiers battus pour aller à la rencontre de la population des Laurentides afin d'offrir les meilleurs soins et services possibles. J'en suis très fière », a déclaré la présidente-directrice générale du CISSS des Laurentides, Rosemonde Landry.

Bien qu'ils aient des rôles connexes, chacun des deux chiens évolue dans un cadre qui lui est propre. Pour y voir les plus-values qu'ils peuvent chacun apporter, jetons un coup d'œil dans leur univers respectif.

UN INTERMÉDIAIRE CLÉ

Pour débiter avec Louis, c'est Sandra Cormier, adjointe clinique à la programmation, qui est responsable de ce projet. Le petit chien d'un an est déjà au boulot avec son accompagnatrice. Sur le terrain, il fréquente le Centre de réadaptation en dépendance des Laurentides appuyant le programme ESPOIR (Équipe de suivi de proximité) offrant de l'intervention en réinsertion. L'objectif précis est d'y offrir du réconfort, mais aussi de faciliter l'approche des intervenants auprès de la clientèle en situation d'itinérance et de toxicomanie.

« La clientèle psychotique est vraiment particulière. On voulait donc une éducation particulière pour notre chien et c'est aussi pour ça qu'on a choisi un petit chien, pour ne pas qu'il soit menaçant [...] », a-t-elle expliqué d'entrée de jeu, citant que le projet a été rendu possible grâce à la Fondation de l'hôpital régional de Saint-Jérôme.

« Si on parle des retombées, parce qu'on a commencé en août. J'ai envie de dire que ça donne une meilleure réception... parce que si tu te présentes dans des camps d'itinérance, habituellement, tu n'es pas tout le temps le bienvenu. Avec le chien, ça nous permet de nous approcher de la clientèle, parce que le chien, lui, est le bienvenu », a-t-elle poursuivi, disant qu'un meilleur contact permet ainsi de meilleures interventions.

TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

Du côté de Stan, c'est le résultat d'un travail de plus de cinq ans, notamment pour Martine Lacelle, agente de relations humaines à la DPJ et maître responsable du chien de deux ans et demi. « Dans le processus de protection de la jeunesse, nos enfants se trouvent à vivre des moments difficiles à la maison et doivent les raconter à une intervenante, parfois au poste de police, parfois devant un juge au tribunal, alors on voulait avoir un chien pour les accompagner et les aider à diminuer leur anxiété dans tous ces moments-là », a indiqué Martine Lacelle, qui après deux ans sur une liste d'attente, a enfin pu aller chercher Stan chez Mira en juillet dernier.

Maintenant que Stan est parmi l'équipe, dans un geste à souligner, Moulées Guénette & Guénette a bien voulu être son fournisseur de nourriture officiel. Plus encore, c'est la Fondation du Centre jeunesse des Laurentides qui a financé la formation du chien auprès de la Fondation Mira, à hauteur de 35 000\$. Si vous en avez déjà entendu parler dans nos pages. C'est que parmi les donateurs de cette Fondation, ayant donc rendu le projet possible, figure l'Académie Lafontaine, qui a remis plus de 100 000\$ à la cause, en octobre dernier, grâce à sa Course de l'Espoir.

FAIRE LA DIFFÉRENCE

Une fois bien préparé, en septembre, Stan a effectué ses premiers pas sur le terrain, venant tout de suite confirmer que toutes ces années de travail en valaient la chandelle. « Dans les dernières semaines, je pense que la première affaire que j'ai vue, c'est que, autant les parents que les enfants, sont beaucoup moins méfiants. On dirait que Stan fait en sorte de rendre toute l'intervention beaucoup plus chaleureuse et beaucoup plus accueillante. On a des parents qui sont parfois même rassurés de voir leur enfant partir avec une intervenante et un chien », a-t-elle décrit.

« Ma première intervention, ça a été avec deux tous petits de quatre et cinq ans qui devaient rencontrer les policiers. Ils avaient la même hauteur que Stan et ils l'ont flatté tout le long. Quand ils sont partis du poste, ils avaient le sourire aux lèvres, en racontant qu'ils avaient joué avec un chien toute l'avant-midi et non pas qu'ils s'étaient fait interroger par un monsieur », a finalement raconté Martine Lacelle, témoignant du fait que la présence de Stan peut faire « toute – ou du moins – une belle différence ».



Photo : CISSS des Laurentides
Stan, le labernois de deux ans et demi formé par Mira, accompagné par sa maître responsable, Martine Lacelle.



Photo : Noé Cloutier
De gauche à droite : Éric Westram, Éric Goyer, Nadia Dahman, Megan Layole Gray et Pascal Morrissette.

Noé Cloutier
ncloutier@grospojc.ca

Le CISSS des Laurentides et la Fondation André-Boudreau ont procédé dernièrement, à Mirabel, au lancement de la 4^e édition la campagne Respire. Laisse pas ton stress avoir le dernier mot!

Cette campagne, elle s'adresse tout spécialement aux jeunes de 6 à 17 ans des Laurentides, ainsi qu'aux adultes qui les accompagnent, et ce, autant à la maison qu'à l'école. L'objectif étant de leur donner des outils pour prévenir l'anxiété et permettre de mieux gérer leur stress.

CAMPAGNE RESPIRE

TOUS DERRIÈRE LES JEUNES DES LAURENTIDES

« Cette plateforme-là, tuaslederniermot.com, elle regorge d'outils et de références. Tout est fait en collaboration avec la direction de la santé publique des Laurentides, alors les informations sont stampées par des experts. Tout est aussi répertorié par catégorie : d'enfants à adolescents, parents et intervenants, donc chaque personne qui entoure un jeune peut trouver ce qu'il faut facilement pour l'aider », explique Nadia Dahman, présidente de la Fondation André-Boudreau.

UN ENJEU EN HAUSSE

Cette année, la Fondation a sondé plus de 500 parents québécois à l'aide de la firme Maru Public Opinion. Les chiffres obtenus ont ensuite confirmé que l'enjeu était non seulement présent, mais aussi en hausse dans notre société.

Parmi les répondants, 81% de parents se disent préoccupés par le stress et l'anxiété vécus par leurs enfants, une hausse de 16% par rapport à l'année dernière. À cet effet, 52% identifient la pression académique comme principale cause de ce stress et anxiété et 90% aimeraient avoir plus d'outils et ressources pour appuyer leur enfant.

« Nous, on pensait que ça se stabiliserait peut-être, mais non, l'inquiétude est encore plus présente et je pense que la campagne a encore plus sa raison d'être », indique la présidente, voyant tout de même du positif par rapport à cela, notamment de la plus grande ouverture à parler du stress et de l'anxiété chez les jeunes et leurs proches.

UNE CONNEXION RÉELLE

C'est une chose d'en faire le constat et d'avoir les outils pour répondre aux besoins, mais c'en est une autre de les transmettre aux personnes concernées. Pour ce faire, la campagne compte sur des ambassadeurs dynamiques tels que Claudie Mercier et Pascal Morrissette, notamment présents sur une plateforme telle que TikTok.

« On a vraiment un lien privilégié avec 36 000 abonnés (et plus de 400 000 mentions j'aime). Pour une campagne avec la direction de la Santé publique, c'est quand même hot! Les jeunes nous répondent, ils nous écrivent en privés pour avoir de l'aide, c'est incroyable! », affirme-t-elle, disant que ces ambassadeurs se rendent

aussi sur terrain, notamment dans le cadre de la minute Respire, un concours organisé dans les écoles.

ENCORE PLUS À VENIR

Ainsi, la campagne compte poursuivre son travail pour rejoindre, mais surtout aider la jeunesse. Elle compte mettre son site web à jour, mais aussi accentuer sa présence sur YouTube pour connecter davantage avec les garçons comme elle le fait déjà avec davantage de filles sur TikTok.

Elle entend poursuivre son initiative de la minute Respire, visant à permettre aux jeunes de prendre un moment pour décrocher en pleine journée d'école, mais aussi miser encore plus sur son Défi Tangage, voulant combattre le vapotage.

Pour poursuivre cette mission, la Fondation André-Boudreau tiendra d'ailleurs une soirée de financement, le 17 novembre prochain, sous le thème Pour toi, j'irais décrocher une étoile. Le tout se déroulera dès 18h à l'École des Studios de Saint-Jérôme, tous les détails se retrouvent à l'adresse fondationandreboundreau.com.

Advocacy and improvement in healthcare: The role of patient committees in the Laurentians

Celebrating the week of patient rights

MARIA DIAMANTIS
Local Journalism Initiative Reporter for The North Shore News
info@newsfirst.ca

The Integrated Health and Social Services Center (CISSS) of Laurentides is taking this opportunity to acknowledge the dedication and

hard work of volunteers and resource persons who serve on these committees with the focus on healthcare quality and patient rights taking center stage from November 12-18, 2023, during the Week of patient rights. This week highlights the theme "Patient Committees throughout Quebec: A Winning Choice," showcasing the



integral role these committees play in the health and social services network.

The CISSS of Laurentides at the Forefront of patient Advocacy

Located at 290, rue De Montigny, the CISSS of Laurentides oversees a regional patient committee and several local patient and resident committees. Their essential mission is to safeguard the rights and interests of service patients. These committees are vital in informing patients about their rights and responsibilities, promoting the betterment of patient living conditions, and assessing satisfaction levels concerning services rendered.

The health and social services law entitles patients to a spectrum of rights, such as access to information, appropriate health and social services, the freedom to choose their healthcare professional within certain constraints, and the right to receive emergency care when life or physical integrity is at stake. Additionally, patients can consent to or refuse care, be actively involved in decisions affecting their health, and receive services in English. They are also entitled to confidential treatment of their personal health information and have the right to lodge complaints if necessary.

Call for New Committee Members

The patient committees of the CISSS des Laurentides are an embodiment of the community's collective voice in healthcare. As they strive for continuous improvement, they welcome new participants who are passionate about enhancing the quality of care and services in the Laurentides region.

Those interested in making a difference are encouraged to reach out to their local committees and contribute to this significant cause.

Learn More and Get Involved

For anyone looking to gain more information or to become involved with the patient committees, the CISSS des Laurentides has provided resources and contact information on their website. Visit www.santelaurentides.gouv.qc.ca to explore the patient committees' page and learn about their impactful work. With the invitation open to all community members to join the cause, the CISSS de Laurentides reinforces its commitment to excellence in healthcare service and respect for patient rights. As we approach the Week of Patient Rights, the spotlight on these committees serves as a reminder of the vital role they play in ensuring the healthcare system is responsive, accountable, and above all, patient-centered.

VOLUME 76 - NUMÉRO 51 - 8 NOVEMBRE 2023 - 38 PAGES - 39 189 EXEMPLAIRES

L'ÉVEIL.COM

LEVEIL.COM M.FACEBOOK.COM/JOURNAL.LEVEIL/
@JOURNALLEVEIL APPLICATION MOBILE L'ÉVEIL **jjtrouve tout**

VOTRE JOURNAL INDÉPENDANT D'ICI UNE DIVISION DU GROUPE JCL



**C'EST LA RETRAITE
POUR LA PDG DU CISS
DES LAURENTIDES**

04

Photo Noé Cloutier



Photo Noé Cloutier
Rosemonde Landry avec derrière elle, la photo de ses 11 petits-enfants.

D'INFIRMIÈRE À PDG DU CISSS DES LAURENTIDES

L'HEURE DE **LA RETRAITE** A SONNÉ POUR ROSEMONDE LANDRY

Noé Cloutier
ncloutier@groupejcl.ca

Rosemonde Landry, présidente-directrice générale du Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides, quittera officiellement ses fonctions cette semaine, plus précisément ce jeudi 9 novembre prochain. À l'aube de la retraite de la PDG, votre hebdo L'Éveil l'a rencontrée à son bureau, sur la rue Duquet, à Sainte-Thérèse, pour parler du passé, du présent et du futur.

« Après 43 ans je pense que j'ai donné, mais je ne ferme pas la porte à peut-être faire d'autres mandats ou contrats différents, parce que c'est sûr que je vais probablement contribuer encore dans le réseau. C'est aussi un peu mon bébé, pour dire ça comme ça », témoigne-t-elle, disant qu'elle profitera d'abord de sa retraite pour passer du temps avec ses « vrais bébés », soit ses quatre enfants et onze petits-enfants.

Arrivée en poste en septembre 2019, la résidente de Sainte-Marthe-sur-le-Lac a effectué un premier mandat de trois ans, signant ensuite deux prolongations de contrats de six mois et des poussières. Elle quitte ainsi après plus de quatre ans en tant que « cheffe d'orchestre » de l'organisme de plus de 20 000 employés.

AU-DELÀ DE LA PANDÉMIE

« C'est sûr que ça a été le mandat de la pandémie – on a été presque trois ans là-dedans – mais quand même, on fait d'autres projets intéressants », nuance-t-elle, pensant tout de suite à un projet « d'actualité ».

« Si on regarde les maisons des aînés vers lesquels on a eu notre premier déménagement aujourd'hui (17 octobre), ça, c'est mission accomplie, parce que d'ici février les cinq vont être occupés », indique-t-elle fièrement, parlant

ensuite du guichet d'accès de première ligne, s'adressant aux personnes sans médecins de famille, ainsi que du programme Agir tôt, pour les enfants de zéro à cinq ans.

Pour ce qui fut son plus grand défi, au-delà de la pandémie, elle cite la pénurie de main-d'œuvre l'ayant suivie. Dépassant les frontières de la région, de la province et du pays, de même que celles du monde de la santé, cette pénurie va selon elle rester au sommet de la pile de dossiers dans les années à venir.

UN ÉCHELON À LA FOIS

En regardant son curriculum vitae, on constate que son poste à la tête du CISSS des Laurentides, « elle ne l'aura pas volé ». Il a plus de 40 ans de cela, forte d'un baccalauréat de l'Université de Moncton, c'est en tant qu'infirmière qu'elle avait fait ses débuts dans le domaine de la santé. Après une décennie à pratiquer le métier à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, elle déménagea dans le nord de l'Ontario.

« C'est là que j'ai goûté à la gestion en soins infirmiers. J'ai été directrice des soins là-bas et quand je suis revenu au Québec, en 96, j'ai eu plusieurs postes de gestions de premier niveau et j'ai graduellement monté dans la hiérarchie, si on peut dire ça comme ça », raconte la diplômée de l'Université de Sherbrooke et du HEC Montréal.

« C'est drôle à dire, parce que je suis PDG, mais je ne suis pas carriériste. Pour moi, j'aimais monter de niveau, parce que ça me permettait d'amener mon expertise ailleurs et d'apprendre de nouvelles choses », reflète-t-elle enfin à moins d'un mois de son départ, remerciant ainsi les employés du CISSS des Laurentides, « des gens dédiés », qui « sont et seront au rendez-vous pour répondre aux besoins de la population ».

TROIS AUTRES JOURNÉES DE GRÈVE À VENIR UN **PREMIER COUP DE SEMONCE** DE LA PART DU FRONT COMMUN

Benoît Bilodeau
benoitb@groupejcl.ca

Un sérieux avertissement a été donné par le Front commun qui, comme il l'avait annoncé à l'avance, a tenu une première journée de grève. Dans la région des Laurentides, ce sont donc près de 25 000 travailleurs du milieu scolaire, de la santé et des services sociaux qui, malgré le froid, ont brandi pancartes et drapeaux lundi dernier pour dire au gouvernement de François Legault que « ses offres ne passent pas ».

Que ce soit devant les écoles primaires et secondaires du Centre de services scolaire des Mille-Îles (CSSMI) ou à son centre administratif, devant l'Hôpital de Saint-Eustache, le CLSC Jean-Olivier-Chénier, devant les CHSLD et les centres d'hébergement du Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides que l'on retrouve sur le territoire de la MRC de Deux-Montagnes, ils étaient des dizaines et des dizaines de travailleurs à chaque endroit pour se faire entendre; café chaud et chauffe-mains à proximité.

La journée a commencé dès minuit, lundi, alors que le thermomètre oscillait à ce moment sous le point de congélation. Les travailleurs syndiqués ont cependant été réconfortés par de nombreux automobilistes qui, en passant devant les lignes de débrayage, n'ont pas hésité à leur offrir un appui à leurs revendications en klaxonnant ou en levant le pouce en guise de solidarité.

Si les grévistes œuvrant en milieu scolaire sont retournés au travail vers 10 h 30 comme le prévoyait le scénario qui les concernait, plusieurs autres ont poursuivi la grève jusqu'à 23 h 59 selon un horaire qui avait été planifié afin que les services essentiels soient assurés, comme le prévoit la loi.

Cette première journée de débrayage, c'est la réponse des 420 000 syndiqués du Front commun à travers le Québec face aux plus récentes offres du gouvernement de François Legault, déposées le 29 novembre dernier et jugées « insultantes et méprisantes » à leur égard. Dans la région des Laurentides, le mécontentement est tout aussi palpable que dans les autres régions de la Belle Province, comme en font foi les commentaires recueillis ici et là par votre hebdo L'Éveil durant la journée,

LE MÊME MESSAGE D'UN ENDROIT À L'AUTRE

« Cela fait [...] plusieurs mois que le Front commun est sur toutes les tribunes pour rappeler au gouvernement que ses offres ne passent pas. Si le gouvernement

veut être un employeur de choix, il doit entendre notre message aujourd'hui, et que cela se traduise aux tables de négociations. C'est clair que ça passe par des salaires plus décents, plus attractifs. Nous n'accepterons pas que nos membres s'appauvrissent en allant travailler », a averti Marie-Ève Meilleur, représentante nationale pour la région des Laurentides de l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS), l'un des quatre syndicats, avec la Confédération des syndicats nationaux (CSN), la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) et la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), à faire partie de ce Front commun; une première depuis 1972.

Devant le CLSC Jean-Olivier-Chénier, à Saint-Eustache, Nathalie Lamanque, organisatrice communautaire depuis 20 ans à cet endroit, a dit être là pour « défendre ses droits, pour défendre le fait d'avoir de meilleures conditions [de travail], de meilleurs salaires et que l'on reconnaisse l'importance que nous avons au niveau de la santé et de l'éducation ». « Nous étions très importants pendant la pandémie; il faut que ça continue par après », a-t-elle fait valoir.

À l'intersection du chemin d'Oka et de la rue David-Lord, la présence des grévistes ne pouvait pas comme ailleurs, passer inaperçue. « Le gouvernement veut nous appauvrir. Nous voulons avoir un salaire raisonnable, de bonnes conditions de travail. Nous voulons que le gouvernement nous dépose une bonne offre sur la table; là, nous reculons », a lancé Danielle Imbault, préposée aux bénéficiaires au Centre d'hébergement de Saint-Eustache.

Sur le boulevard Arthur-Sauvé, aux abords de l'Hôpital de Saint-Eustache, là encore, la centaine de manifestants était très visible « On est là aujourd'hui parce que ça ne bouge pas avec le gouvernement. La dernière offre patronale, c'était n'im-



Photo Benoît Bilodeau

À l'intersection du chemin d'Oka et de la rue David-Lord, à Saint-Eustache, des travailleurs du Centre d'hébergement de Saint-Eustache étaient bien visibles durant cette journée de grève.

porte quoi. C'est toujours la même chose », d'indiquer Manon Daniel, technicienne de laboratoire en microbiologie et responsable syndicale.

« On veut un meilleur salaire pour palier l'inflation, pour ne pas s'appauvrir, mais aussi de meilleures conditions de travail. On ne veut pas de temps supplémentaire obligatoire, on veut avoir de la conciliation travail-famille, on veut être écouté en fait », d'ajouter Ninon Laroche, technologiste médicale.

Rappelons que le Front commun demande, sur le plan salarial, une augmentation de 21 % sur trois ans, incluant un

montant de 100 \$ par semaine pendant 52 semaines la première année (2023), afin « de récupérer l'inflation passée et celle à venir », alors que Québec a majoré sa dernière offre de 9 % à 10,3 % sur cinq ans.

Enfin, le Front commun a déjà fait savoir, dès lundi matin, que la prochaine séquence de grève sera plus lourde de conséquences, puisqu'elle se déroulera du 21 au 23 novembre prochains, à moins évidemment d'une possible entente d'ici là. Cette fois, le milieu scolaire sera touché pour l'entièreté des trois journées.

- ▶ Après le succès obtenu lors de la toute première édition qui a permis aux organisateurs d'amasser un bénéfice net de 20 088 \$, la Fondation Hôpital Saint-Eustache (FHSE) lance l'invitation à participer à la deuxième édition du Souper du Président, laquelle aura lieu le jeudi 25 janvier prochain, dès 18 h, à la Cidrerie Lacroix, située à Saint-Joseph-du-Lac. Placé sous la présidence d'honneur du président de la Fondation Hôpital Saint-Eustache, Pierre G. Mayer, avocat associé principal chez Trivium Avocats-Notaires-Conseils, et présenté par les députés des Basses-Laurentides, cet événement se veut une soirée gastronomique en formule 5 services, avec de succulents accords mets et vins proposés par le sommelier et animateur invité de la soirée, Jean-Paul Rassam. Également, un encan silencieux sera au programme. Un maximum de 90 convives est attendu à cette soirée qui permettra d'amasser des fonds pour que la Fondation puisse poursuivre sa mission qui, je le rappelle, est d'acquérir de l'équipement à la fine pointe de la technologie ainsi que d'améliorer les soins de proximité offerts par l'Hôpital de Saint-Eustache. Comme mentionné, les billets sont déjà en vente au coût de 250 \$ chacun. Pour s'en procurer ou devenir partenaire de l'événement, je vous invite à vous rendre dès maintenant sur le <https://www.jedonneenligne.org/fhse/PRESIDENT/>.

CIME, site Internet

5000 infirmières en grève : perturbations à prévoir dans les Laurentides

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/589131/5000-infirmieres-en-greve-perturbations-a-prevoir-dans-les-laurentides>

Femme disparue à St-Jérôme retrouvée saine et sauve

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/588839/cette-femme-est-disparue-a-st-gerome>

Cette femme est disparue à St-Jérôme

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/588839/cette-femme-est-disparue-a-st-gerome>

Les grèves auront un impact au CISSS des Laurentides

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/588355/les-greves-auront-un-impact-au-ci-ss-des-laurentides>

CFLO, site Internet

Les infirmières de la FIQ-SPSL en grève pendant 48 heures

<https://www.cflo.ca/les-infirmieres-de-la-fiq-spsl-en-greve-pendant-48-heures/>

Une première journée de grève de courte durée

<https://www.cflo.ca/une-premiere-journee-de-greve-de-courte-duree/>

TVC d'Argenteuil, site Internet

Aperçu de la grève du front commun intersyndical dans Argenteuil

<https://www.youtube.com/watch?v=opjDjKn1QSo>

TVBL, site Internet

Accès Local – Édition du 7 novembre

Notre journaliste vous propose également un reportage sur l'inauguration de la résidence Antoine-Feuillon, à Bois-des-Filion.

<https://tvbl.ca/episode/edition-du-7-novembre/> (à partir de 23:52)

Accès Local – Édition du 9 novembre

Notre journaliste nous propose également un reportage sur les actions menées, ces derniers jours, par les travailleuses et travailleurs de la fonction publique, dans le cadre des négociations engagées avec le gouvernement du Québec.

<https://tvbl.ca/episode/edition-du-9-novembre-4/> (à partir de 19:37)

TVCL, site Internet

Les nouvelles TVCL - période du 30 octobre au 5 novembre

Chiens d'assistance Louis et Stan

<https://www.youtube.com/watch?v=1aseYXL415M> (à partir de 37:52)

Inauguration de la MDA de Sainte-Agathe-des-Monts

<https://www.youtube.com/watch?v=1aseYXL415M> (à partir de 40:15)

Les nouvelles TVCL - période du 6 au 12 novembre 2023

Chiens d'assistance Louis et Stan

<https://www.youtube.com/watch?v=-PTh1PEnYhQ> (à partir de 44:32)

Inauguration de la MDA de Sainte-Agathe-des-Monts

<https://www.youtube.com/watch?v=-PTh1PEnYhQ> (à partir de 46 :37)